

MAGNETIC

JACKIE ASHENDEN

OBSESSION

JACKIE ASHENDEN

Obsession

Traduction française de
JULIETTE FUHS

MAGNETIC

 HARLEQUIN

Titre original :
RUINED

© 2018, Jackie Ashenden.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/VOLODYMYR TVERDOKHLIB/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : E. Courtecuisse (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8615-9

1

Cat

Lorsque, pour régler vos problèmes, vous en êtes réduite à faire appel à un club de bikers à la limite de la légalité, vous savez que la situation est grave. Et si, pour obtenir leur aide, vous êtes prête à tout, alors cela signifie qu'elle est pire encore. Mais quel autre choix avez-vous lorsque votre enfant est en danger ?

Dans l'état de panique dans lequel je me trouvais, je me moquais pas mal de la loi et j'aurais été capable de défier n'importe quel démon, de combattre n'importe quel dragon pour sauver ma fille. Le problème, c'est que je n'avais pas la force nécessaire pour me battre seule contre les dangers qui la menaçaient. Je devais demander à d'autres de le faire à ma place. Et j'étais prête à payer n'importe quel prix pour arracher Annie des griffes de son père.

Voilà comment je me retrouvais un samedi soir devant le club des Knights, sous la pluie, à minuit

passé. De toute évidence, j'arrivais au milieu de la plus grosse fête à laquelle j'avais jamais assisté.

Bon sang ! Je n'avais aucune envie d'entrer dans un endroit pareil. De plus, je m'étais bien juré de ne jamais mettre les pieds dans ce club.

Mais ma fille était en danger, et les policiers pensaient que je m'inquiétais pour rien. Pour eux, tout allait bien puisqu'elle était avec son père. Ils ne savaient pas que sous ses allures d'ange Justin était pire que le diable.

J'étais complètement désespérée. C'est pourquoi, comme si souvent auparavant, je me préparais à demander secours au seul homme capable de m'aider... et qui se trouvait à l'intérieur. Dane Kingsolver, que tout le monde appelait « Smoke », était mon dernier recours. Malheureusement, celui qui était mon meilleur ami depuis l'enfance était également l'un des hommes de main des Knights.

Quand je l'avais appelé, au comble de la panique, il n'avait pas répondu à son maudit téléphone. C'est pourquoi, poussée par le désespoir, j'étais venue le chercher jusqu'ici.

Le club était installé dans un vieil entrepôt en brique, à la périphérie de Brooklyn. Devant le bâtiment, des dizaines de motos étaient alignées, brillantes comme des jouets d'enfant. Quelques types, dont l'allure n'avait rien d'innocent, traînaient autour, visiblement chargés de leur surveillance.

Deux autres bikers montaient la garde près de la porte d'entrée, entourés d'une bande de filles aux coiffures très sophistiquées, aux jupes si courtes qu'elles ne cachaient presque rien. Je me retins de

lever les yeux au ciel. Pauvres idiots ! Elles étaient venues ici en quête de frisson. Elles ne savaient pas quel danger elles couraient. J'avais presque envie d'aller les voir pour les mettre en garde. Mais ce serait une perte de temps. Elles n'écouteront pas. J'avais suffisamment essayé de raisonner ma mère pour le savoir.

Quand elles disparurent à l'intérieur, je m'approchai à mon tour du videur sans me laisser impressionner par son expression arrogante. Il se tenait debout, les mains dans les poches de son jean, avec l'air de se prendre pour Dieu parce qu'il avait le pouvoir de choisir qui entrait ou n'entrait pas. Il était jeune, avec de beaux yeux bleus et un reste de douceur juvénile sur le visage. Cela ne durerait pas, bien sûr. Bientôt, il deviendrait aussi brutal et détestable que ses congénères.

Pour le moment, il me regardait avec suspicion. Manifestement, il ne savait pas qui j'étais, ni ce que je venais faire là. Ce qui n'avait rien d'étonnant car je n'étais pas une habituée des lieux, même si je connaissais parfaitement la vie du club grâce aux récits de Smoke. Je ne serais jamais venue ici si j'avais eu le choix.

J'affrontai son regard — j'avais appris très tôt à ne jamais reculer devant un chien qui peut mordre.

— Je dois voir Smoke.

Bien. Mon ton était catégorique et ferme. Le message était clair : « Ne me cherche pas où tu sauras à qui tu as affaire. » Mis à part cette petite marque d'autorité, il n'y avait rien d'impressionnant chez moi, loin de là. Seulement, je savais d'expérience

qu'il ne fallait pas montrer la moindre faille face à ces types, sinon on se retrouvait à genoux en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, humilié, affaibli, avec un œil au beurre noir en prime. Je m'étais promis que cela ne m'arriverait plus. Plus jamais.

Le videur plissa les yeux, plus méfiant que jamais.

— Qui le demande ?

— Cat. Cat Livingstone.

Il me toisa du regard. Je savais parfaitement ce qu'il voyait. Une femme à l'approche de la trentaine, à la mine fatiguée, vêtue d'un jean usé et d'un vieux T-shirt à l'effigie des *Ramones*. Des Converse éculées aux pieds. Aucun maquillage. Pas du tout le genre du club.

J'étais ordinaire. Terriblement ordinaire.

Et pour l'heure, je m'en moquais royalement. Après tout, je n'étais pas là pour plaire à ce type ! Ni à qui que ce soit d'ailleurs. J'étais venue pour voir Smoke. Parce qu'il aimait ma fille à peu près autant que moi je l'aimais, et que je savais qu'il était prêt à faire n'importe quoi pour elle. Pour moi aussi d'ailleurs, car depuis le jour de notre rencontre nous nous protégeons l'un l'autre.

— Je vois... Écoute, beauté, j'sais pas... J'pense pas que...

— Je me moque de ce que tu penses ! Je suis la meilleure amie de Smoke, et il va être très énervé si tu ne me laisses pas entrer immédiatement.

Je ne voulais pas lui parler d'Annie. Je me sentais déjà assez ridicule comme ça sans raconter ma vie à ce gamin prétentieux.

— Eh ! Fais gaffe ! Me parle pas comme ça et montre un peu de respect, OK ?

Super ! Après la journée cauchemardesque que je venais de passer, j'allais me faire remettre à ma place par un gosse stupide et arrogant. Alors que mon ex-mari violent détenait ma fille. Et tout ça à cause du foutu code de respect des bikers !

Je sentais la colère monter peu à peu en moi. J'ouvrais la bouche pour lui dire où il pouvait se mettre son respect quand Tiger apparut à la porte, une cigarette dans une main, une bière dans l'autre. Une fois n'est pas coutume, je ressentis un soulagement intense à sa vue.

Tiger était l'un des plus proches amis de Smoke, c'est pourquoi je le connaissais. Grand et musclé, il avait les mêmes cheveux bruns, presque noirs, que Smoke. Mais la couleur de ses yeux était différente, et c'est son regard d'ambre qui lui avait valu son surnom : « Tiger ». Il avait beau être lui aussi une ordure de biker, il était moins odieux que le gamin qui me barrait le passage.

— Salut, Cat, lança-t-il en me reconnaissant. Qu'est-ce qui t'amène ici ?

Ignorant le videur, je fixai Tiger qui se tenait en haut des marches.

— Smoke est dans le coin ? Je dois le voir, c'est urgent.

Je n'avais pas particulièrement envie de parler d'Annie à Tiger non plus. Il avait toujours un avis tranché sur un tas de sujets, et les enfants en faisaient partie. Ce soir, je n'étais pas d'humeur à supporter ses remarques.

Je le regardai s'adosser nonchalamment au mur et siroter une gorgée de bière. Il avait l'air si décontracté... alors que ma vie était en train de s'effondrer et que la panique me serrait la gorge. J'avais envie de lui sauter à la gorge et de l'étrangler. Toutefois, je remarquai une lueur particulière dans son regard doré, il n'était pas si tranquille qu'il voulait le laisser croire.

— Hum... Il est dans le coin, c'est sûr. Mais je me demande si tu as vraiment envie de le voir tout de suite.

Qu'est-ce qu'il racontait ? Ma patience avait atteint ses limites, et j'inspirai profondément pour maîtriser l'exaspération qui montait en moi.

— Bien sûr que si, je veux le voir ! C'est urgent, je te l'ai dit. En fait, c'est une question de vie ou de mort !

— Comme tu veux... Dans ce cas, tu le trouveras au bout du couloir, près des chambres.

Malgré sa posture détendue, il me dévisageait avec intensité. Qu'est-ce qui lui prenait, à la fin ? Tiger et moi, on se tolérait à peine d'habitude, et voilà qu'il semblait prodigieusement intéressé par mes réactions. Quoi qu'il en soit, je n'avais pas de temps à perdre avec ses bizarreries. Il m'avait dit ce que j'avais besoin de savoir, c'était l'essentiel !

Je jetai un regard plein de mépris au videur et montai les marches en vitesse. En passant la porte, je murmurai un remerciement à Tiger.

Étrangement, il se mit à rire.

— Ne me remercie pas trop vite. Rappelle-toi seulement que c'est une fête. Et ne viens pas me

faire des reproches après si tu tombes sur des choses que tu aurais préféré ne pas voir.

L'esprit entièrement occupé par ma fille, je ne l'écoutais que d'une oreille. Annie... Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à elle. À elle et à Justin, son maudit père qui ne l'avait pas ramenée à la maison après être allé la chercher à l'école, et qui ne répondait ni à mes appels ni à mes messages.

La peur me nouait le ventre depuis des heures, et j'essayai de me raisonner alors que je pénétrais dans l'ancre des Knights. Paniquer n'aiderait pas ma fille.

— Fais attention à toi, Cat, lança Tiger dans mon dos. Tu sais à quoi ressemble une fête de bikers, hein ? Le terme adéquat serait plutôt : orgie.

J'acquiesçai vaguement de la tête et continuai à avancer. En vérité, je ne savais pas à quoi ressemblait ce genre de soirée. Je n'y étais jamais allée. Cependant, Smoke m'en avait suffisamment parlé pour que je m'en fasse une idée plutôt négative. Beaucoup d'alcool, de cigarettes et de hard rock violent. De la drogue aussi. Et du sexe. En fait, à peu près tout ce que je détestais. Mais après tout, je n'appartenais pas à un groupe de bikers. Ce n'était pas à moi de juger.

Comme j'avancais, je pris conscience que j'étais plongée jusqu'au cou dans un univers inconnu et effrayant. Impossible de ne pas critiquer ce qui se déroulait sous mes yeux.

La grande salle commune offrait le spectacle typique d'une soirée universitaire transposée dans un entrepôt abandonné — de larges canapés de

cuir, des photos de motos et de femmes nues un peu partout, deux tables couvertes de bouteilles de bière vides. Voilà pour le décor. L'air sentait la cigarette, l'herbe et la bière éventée.

À un bout de l'immense pièce, il y avait un bar, derrière lequel un type versait de l'alcool dans des shots alignés sur le ventre d'une fille presque nue. Allongée sur le comptoir, elle riait tellement que les verres manquaient se renverser à chaque instant.

Vaguement écœurée, je continuai tout droit vers le couloir du fond sans m'arrêter. Je faisais de mon mieux pour ne pas regarder autour de moi. J'essayais surtout de ne pas attirer l'attention des dizaines de motards vêtus de cuir qui étaient affalés dans les canapés ou accoudés au bar.

Malgré mes efforts, impossible de ne pas remarquer les types qui jouaient au billard dans un coin avec deux femmes complètement nues. Ni de manquer les deux autres qui semblaient en pleine conversation alors qu'une femme était agenouillée devant l'un et activait sa main sur l'entrejambe de l'autre.

Mince ! Smoke n'exagérait pas dans ses récits. Et c'était ici qu'il vivait ? J'avais beau le connaître depuis plus de vingt ans, j'étais choquée par ce que je voyais. L'ami que je connaissais ne correspondait tellement pas à ce que j'avais sous les yeux. Même s'il n'avait jamais semblé particulièrement enthousiasmé par cet aspect-là de la vie du club, comment faisait-il pour évoluer dans cette ambiance tellement... tellement transgressive ?

Cela dit, heureusement qu'il m'avait décrit les lieux en détail, car je savais exactement où trouver les chambres. Les yeux fixés sur la porte du fond qui y conduisait, je faillis rentrer dans un type gigantesque couvert de tatouages. Il avait une barbe sombre et des yeux vert pâle des plus étranges.

Je lus son nom gravé sur son blouson et jurai intérieurement. Merde ! « Big Red ». Smoke m'avait déjà parlé de ce gars. C'était le vice-président du club — et un sacré enfoiré, selon lui.

Je jouais de malchance d'être tombée sur lui.

— Salut, chérie, qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda-t-il d'une voix paresseuse. Je ne t'ai jamais vue dans le coin.

Ravalant mon impatience, je lui souris. Mieux valait jouer les gentilles avec ce genre d'individu.

— Je cherche Smoke, Tiger m'a dit qu'il était par là.

— T'as pas besoin d'aller voir Smoke, je suis là, moi.

Super ! D'abord le videur, et maintenant cet abruti. Je me demandais quelle mauvaise surprise la nuit me réservait encore...

Mon sourire mécanique s'élargit.

— Peut-être que je pourrais revenir te voir... Après..., lançai-je d'un ton suggestif.

Il rit, leva la main pour me pincer le menton, et je pris sur moi pour ne pas lui envoyer mon poing en pleine figure.

— Smoke est un peu... occupé pour le moment, ma belle.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il fait ?

Big Red rit encore.

— Il est avec Hannah et, crois-moi, il ne va pas apprécier d'être dérangé.

Hannah ? Jamais entendu parler de cette fille...

Je ressentis un curieux choc en entendant ces paroles. Pourtant, vu l'ambiance de la soirée, il n'y avait rien de bizarre au fait que Smoke soit en galante compagnie. A priori, tout le monde était avec une femme ce soir, pourquoi lui ne le serait-il pas ?

Alors pourquoi avais-je soudain la gorge serrée ? Sans doute parce que je n'en pouvais plus de cette soirée. Non seulement j'avais été forcée de venir dans cet endroit en pleine fête de l'apocalypse, mais en plus, j'allais devoir interrompre les ébats amoureux de mon meilleur ami. Tout ça parce que mon imbécile d'ex-mari avait décidé de ne pas me rendre ma fille !

Au lieu de me calmer, je m'accrochai à ma colère, comme si tout valait mieux que la peur paralysante qui s'insinuait en moi.

Un sourire vide sur le visage, je contournai l'homme dont la silhouette massive obstruait le passage.

— Je suis sûre qu'il appréciera une invitée supplémentaire, marmonnai-je.

Et pour faire bonne mesure, j'adressai un clin d'œil coquin à Big Red en réprimant un frisson de répulsion.

Enfin débarrassée de lui, je poussai la porte et me retrouvai dans le fameux couloir qui devait mener aux chambres. Heureusement, une fois

la porte refermée, la musique assourdissante ne me parvenait plus qu'en fond sonore, étouffée. J'entendais même de la *house*, qui provenait de l'une des chambres, et des grognements de plaisir, qui s'échappaient d'une autre.

Par pitié, faites que Smoke ne soit pas derrière cette porte !

En tout cas, je savais que ce n'était pas sa chambre, parce qu'il m'avait dit qu'il occupait la dernière, tout au fond du couloir. J'avançai en me demandant ce qu'il pouvait être en train de fabriquer derrière la porte de *sa* chambre. Allais-je toquer et me retrouver comme une idiote face à un couple dénudé ?

Je passai le coude du corridor... et m'arrêtai brutalement. Pétrifiée.

Une silhouette familière était adossée au mur à quelques pas de moi.

Je connaissais par cœur ce mètre quatre-vingt-dix, ces larges épaules, ces hanches étroites, ces cheveux noirs coupés court et ces pommettes que n'importe quel dieu nordique envierait. Mes yeux fixaient, médusés, la mâchoire carrée, le nez droit et les sourcils arqués. Ils s'attardèrent sur cette bouche qui — selon les dires des rares amies à qui j'avais présenté Smoke — appelait le péché. Soudain, je voyais exactement ce qu'elles avaient voulu dire.

Smoke. L'homme que je connaissais le mieux au monde et qui me connaissait mieux que personne. J'avais cinq ans et lui sept lorsqu'il avait emménagé à côté de chez moi. Et j'étais devenue son amie dès l'instant où je l'avais vu, gamin maigre au jean troué

et aux genoux écorchés, sauter sur son skateboard pour impressionner sa nouvelle voisine.

Il filait comme le vent sur ce skate, déjà fluide et puissant. Et, bien qu'il n'ait que sept ans, une force peu commune émanait de lui. Ce jour-là, j'avais décidé que, plus tard, je l'épouserai...

Ce que je n'avais pas fait, bien entendu.

Sinon, je ne me serais pas retrouvée dans ce couloir sombre, en train de regarder ses doigts s'enfoncer dans la chevelure d'une autre femme, agenouillée devant lui. La bouche sur son sexe.

Face à ce spectacle, une multitude de sensations m'assaillirent. Mais le plus étrange, c'était cette incroyable vague brûlante qui me traversait de part en part. Que m'arrivait-il ?

Smoke avait toujours eu autour de lui des femmes très démonstratives, et cela ne m'avait pas dérangée jusqu'à maintenant. Pourtant, le spectacle qu'il offrait en cet instant d'abandon me troublait jusqu'au fond de l'âme.

D'une nature réservée et calme, il ne laissait jamais voir aux autres ce qu'il ressentait et gardait tout le monde à distance. Même moi, dans une moindre mesure. Lorsqu'on lui posait des questions personnelles, il répondait par quelques sentences vagues avant de renvoyer la question. Ce qui faisait de lui une oreille attentive, car il savait écouter les gens. Et c'est en raison de cette opacité qu'il avait été surnommé « Smoke » par ses congénères. Parce qu'il savait créer autour de lui une sorte d'écran de fumée, un halo de discrétion qui lui évitait de se confier.

Or, justement, en cet instant, je ne voyais aucun

écran de fumée devant son visage. Son expression était... pure, vraie. J'étais hypnotisée, incapable de détourner le regard.

J'avais toujours su, bien sûr, qu'il était bel homme. Pourtant, c'était comme si je ne l'avais jamais *vu* auparavant. Soudain, je me sentis submergée par l'intensité de ses traits transfigurés par le plaisir, par le désir féroce qui crispait ses mâchoires et faisait saillir les muscles sous la peau dorée de son cou.

Il ne regardait pas la femme, mais chacun des mouvements qu'elle faisait semblait l'amener plus près de l'extase. Il articulait des paroles inaudibles. Je me demandai tout à coup quelle expression auraient ses yeux noirs si je plongeais en cet instant dans son regard. Si c'était moi qui étais à genoux devant lui, aurait-il l'air aussi chaviré de désir ? Et qu'est-ce que je ressentirais s'il me regardait, *moi*, comme cela ?

Affolée, je me dépêchai d'enterrer cette pensée incongrue. Qu'est-ce qui me prenait ? Smoke et moi ne nous étions jamais aventurés sur ce terrain-là et nous n'irions jamais !

Une fois, vers seize ans, j'avais eu un bref coup de foudre pour lui. Mais à aucun moment il ne m'avait laissée penser qu'il pourrait être intéressé. Alors, j'avais mis mes sentiments de côté. Et il n'était pas question que ces émotions enfouies resurgissent soudain.

J'aimais Smoke, il était mon meilleur ami. Et sans aucun doute l'homme pour qui j'avais le plus d'estime en ce bas monde. Toutefois, ces sentiments n'avaient jamais rien eu à voir avec le

désir. De toute façon, d'après mon expérience, dès qu'il s'agissait de sexe, les hommes n'étaient que sources d'ennuis. Je ne voulais pas entendre parler de relations amoureuses.

Brusquement, comme s'il avait senti ma présence, Smoke tourna la tête vers moi et plongea son regard dans le mien. J'étais prise au piège. J'aurais dû me sentir doublement gênée, d'abord d'assister à un moment aussi intime, ensuite de rester figée ainsi sans pouvoir me détourner. Pourtant, tout ce que je ressentis, ce fut une nouvelle vague de chaleur, plus brûlante encore que la première.

La lueur sombre dans son regard me donnait le vertige. Au point que je ne savais plus où j'étais, ni même qui j'étais. J'eus l'étrange impression qu'il me regardait pour la première fois, sans rien cacher de son désir brut.

Cet échange était à la fois intense et étrange. Rien de tout cela n'était normal. Lorsque je détournai enfin le regard, la honte enflamma mon visage.

— Cat ?

Sa voix était rauque, hésitante. Ce timbre inhabituel fit courir des frissons sur ma peau.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Paralysée par la gêne, je gardai les yeux fixés sur le mur en face de moi.

— Je... Pardon, je ne voulais pas interrompre... J'ai besoin de toi.

— Comme tu vois, je suis un peu occupé...

— C'est Annie.

Seul le silence me répondit. Au bout d'une seconde, peut-être deux, il marmonna quelque chose à la

femme agenouillée devant lui, et j'entendis le bruit d'une fermeture Éclair qu'on remonte.

J'essayai tant bien que mal de retrouver un rythme cardiaque normal. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez moi ? Pourquoi cette réaction incompréhensible ? Je n'avais pas la réponse à toutes les questions qui se bousculaient dans mon esprit. Et pour le moment, je m'en moquais. Il y avait plus urgent.

La femme passa devant moi, et je sentis sur moi son regard de reproche. Elle, en tout cas, n'avait pas apprécié d'être interrompue.

— Raconte, exigea Smoke dès qu'elle eut disparu.

Je pris une longue inspiration avant d'oser lever le visage vers lui.

Son expression était celle que je connaissais : calme, distante. Le mur qu'il avait créé autour de lui était de nouveau en place, je le voyais dans son regard impénétrable. Le regard affamé et intense qu'il avait posé un peu plus tôt sur moi avait disparu, comme s'il n'avait jamais existé.

Étrangement, je sentis la déception me serrer le cœur. Comme si j'avais voulu retrouver cette sensation. Non ! Très vite, je repris le contrôle de moi-même.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas venir ici. C'est Justin. Il a récupéré Annie à l'école et il devait la ramener à la maison il y a quatre heures. Il n'est pas venu. Il ne répond pas au téléphone, ni à mes messages...

Je m'interrompis lorsqu'une vague de panique me submergea. Par pitié, non ! Je ne pouvais pas me

permettre de m'écrouler maintenant ! Heureusement, le simple fait de sentir Smoke tout près, de savoir qu'il allait me donner un coup de main comme il le faisait toujours m'aida à me détendre.

— Ça va aller, dit-il de sa voix grave et posée. On va la récupérer. Tu en as parlé à quelqu'un d'autre ?

— Non.

— Comment es-tu venue ici ? En voiture ?

— Oui.

Ses questions pragmatiques me permirent de me calmer.

— Bien.

Il passa une main dans ses cheveux, si noirs qu'ils en étaient brillants. Il réfléchissait.

— OK. Je veux que tu rentres chez toi et que tu m'attendes. Je vais aller la chercher.

Mon soulagement fut tel que je sentis mes jambes devenir molles brusquement, et je dus m'appuyer contre le mur. Je fonctionnais ainsi : ma volonté ne variait pas tant que je n'avais pas atteint mon objectif. Puis la tension se relâchait en moi, et j'étais littéralement submergée par un afflux d'émotions que j'avais du mal à contrôler. Ce n'était sûrement pas la meilleure manière de gérer les choses, mais cela m'avait déjà sortie de pas mal de situations compliquées, je n'allais donc pas faire la difficile.

Le regard de Smoke s'étrécit, et ses yeux brillèrent intensément malgré la pénombre. Il sentait toujours le moment où j'étais sur le point de craquer nerveusement.

— Tu veux qu'on te ramène chez toi ? Je vais demander à Tiger de te raccompagner.

Ce dont j'avais besoin, c'était d'aller récupérer ma fille avec Smoke, malheureusement je savais qu'il ne voudrait pas en entendre parler, de peur que je ne le freine. Le moins que je puisse faire était d'essayer de ne pas m'écrouler comme une poupée de chiffon ! Rassemblant mes forces, je me redressai.

— Non, ça va aller. J'ai ma voiture.

Je sentis ma gorge se serrer et le goût amer de la peur se répandre dans ma bouche.

— Je veux juste qu'elle rentre, Dane. S'il te plaît.

Sous le coup de l'émotion, j'avais utilisé son vrai prénom, chose que je faisais rarement parce qu'il détestait quand les gens l'appelaient « Dane ». En cet instant, cependant, son regard s'adoucit.

Il leva l'une de ses mains pour me caresser doucement la joue. Son contact chaud m'apaisa.

— Ça va aller, chaton. Je vais la ramener.

Chaton. À chaque fois que je l'appelais par son prénom, il m'appelait « chaton ». Une blague stupide dont nous nous amusions depuis des années.

Aujourd'hui pourtant, je n'y réagis pas de la même façon. Ce petit nom chuchoté, la caresse de son pouce sur ma peau... éveillèrent d'étranges sensations au creux de mon ventre. Heureusement, il ne sembla pas remarquer mon trouble.

— Pourquoi cet enfoiré de Justin a-t-il fait ça ? marmonna-t-il. Il sait que je le tuerai s'il touche à un seul de tes cheveux ou à un de ceux d'Annie.

— Je ne sais pas. Il avait l'air normal lorsqu'il me l'a ramenée la semaine dernière.

Justin avait été plutôt calme ces derniers temps

parce qu'il se savait menacé d'une restriction des droits de garde concernant sa fille. Étant avocat, il prétendait savoir comment contourner la loi. Pourtant, il s'était toujours tenu tranquille... Jusqu'à maintenant.

Si Smoke allait là-bas pour récupérer Annie et perdait son calme, Justin aurait gagné. Je passai un doigt dans l'une des boucles de sa ceinture pour retenir son attention.

— Ne fais rien de stupide, d'accord ?

Smoke avait très vite considéré Annie comme sa propre fille et il pouvait se montrer extrêmement protecteur vis-à-vis d'elle.

— Justin est un vrai connard, et il pourrait nous rendre la vie encore plus difficile, précisai-je.

Je n'ajoutai pas qu'il pourrait également rendre la vie impossible à tout le club de bikers, c'était inutile. Smoke savait parfaitement à quel genre de type il avait affaire. Son expression demeura indéchiffrable.

— Il ne pourra pas échapper indéfiniment aux conséquences de ses actes, Cat. Et tu ne peux rien y faire. Surtout s'il continue dans cette voie.

Je déglutis avec difficulté.

— Ce n'est pas pour lui que je m'inquiète.

Une lueur étrange passa dans le regard de Smoke.

— Je sais, arrête de te faire du souci.

Son sourire me glaça le sang. Il ne souriait comme cela que lorsqu'il bouillonnait de rage et s'apprêtait à écraser son adversaire. Je priais intérieurement pour qu'il se contrôle face à Justin.

— Je le laisserai en vie, gronda-t-il. Pour cette fois.

JACKIE ASHENDEN

OBSESSION

*« Je te protégerai,
corps et âme. »*

Cette fois-ci, c'en est trop. Après avoir jeté son ex hors de chez elle pour la énième fois, Cat s'apprête à solliciter la protection de Dane, alias Smoke, son meilleur ami, pour elle et sa petite fille. Cependant, elle hésite : Smoke appartient aux Knights, un gang de bikers sombre et violent. Un gang avec lequel elle a pris ses distances, mais qui exerce toujours sur elle une irrésistible attraction... tout comme Smoke.

MAGNETIC

SEXY. AUDACIEUX. IMPERTINENT.

Série Rebel Bikers

ROMAN INÉDIT - 6,90 €

De août 2018 à janvier 2019

2018.08.48.0304.4
CANADA : 11,99 \$



HARLEQUIN

www.harlequin.fr